

Inde et Amérique : les deux projets de la linguistique naissante

Jürgen TRABANT
Berlin

Un début romantique

Le début de la linguistique professionnelle est considéré, dans l'historiographie linguistique classique, comme un événement appartenant au mouvement romantique, surtout à cause du goût de la linguistique pour le passé. Chez ses premiers représentants professionnels, la linguistique était conçue comme une discipline historique, et quelques-uns de ses héros fondateurs étaient sans doute des auteurs ou poètes romantiques, comme Friedrich Schlegel ou comme Jacob Grimm et son frère, collectionneur de contes populaires. 1808, l'année de la parution du livre de Friedrich Schlegel, *Über die Sprache und Weisheit der Indier*, est encore considérée comme une date de la préhistoire linguistique. Mais 1816, année de la parution du *Conjugationssystem* de Bopp, est la date officielle de la naissance de la linguistique¹. Foucault a pratiquement rendu éternelle cette date (trouvée dans Benfey 1869 ?) dans *Les Mots et les Choses*. Cette date est d'autant plus séduisante qu'elle fait écho à celle de 1916, année de la parution du *Cours de linguistique générale*, qui fonderait – exactement cent ans après Bopp – la nouvelle linguistique, la linguistique synchronique, après un siècle de diachronie et d'histoire.

Ceci est, bien sûr, une très belle histoire qui est – comme toutes les histoires – une construction, donc très discutable. Les trois volumes de *l'Histoire des idées linguistiques* de Sylvain Auroux (1989-2000) sont une tentative impressionnante de s'opposer à cette construction. Comme, de mon côté, je suis convaincu que la linguistique est – sous plusieurs aspects – une discipline extrêmement romantique (elle aime le son, le peuple et le naturel, et elle déteste l'écriture, la culture « élitaire » et l'artificiel, donc tout ce dont traitait la philologie, discipline linguistique classique)², je ne mets pas en doute les grandes lignes de cette construction. Convaincu du caractère romantique de la linguistique, je me permets cependant de proposer une autre date pour ce début, une date encore plus en adéquation avec le romantisme allemand – et beaucoup plus précise : le 3 août 1804. Elle est historiquement plus juste (si

1. Voir Benfey, 1869, p. 370 et suiv., et Delbrück 1919, p. 61 et suiv.

2. Voir Trabant, 2009.

l'on croit encore en quelque chose comme la justice historique) parce qu'elle n'est pas seulement à la base du projet classiquement romantique de la linguistique historique ou historico-comparative (que j'appelle « Inde ») et qui triomphera pendant le XIX^e siècle, mais parce qu'elle fonde aussi le projet plus moderne, le projet de la linguistique descriptive, la linguistique anthropologico-comparative (que j'appelle « Amérique »).

Le 3 août 1804

Le 3 août 1804, à Bordeaux, deux jeunes gens descendent d'un bateau portant le nom de *La Favorite* en provenance de l'Amérique : Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland. Deux jeunes gens dont on dira dans les conversations de salon parisiennes qu'ils étaient, au moment de leur retour en Europe, un peu « cuivrés », donc bronzés, c'est-à-dire devenus un peu sauvages eux-mêmes pendant un long séjour chez les « sauvages » – c'est ainsi qu'on appelait encore les peuples des autres continents. Degérando, l'inventeur de l'observation participante, avait ainsi intitulé son grand traité d'anthropologie, ses instructions de voyage pour le capitaine Baudin (un voyage auquel Humboldt voulait participer), *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* (1800). Alexander von Humboldt écrira des pages entières contre l'usage du mot *sauvage*, mais, faute de mieux ou repris par l'habitude, il qualifiera lui-même les peuples américains de « sauvages ». Qu'y a-t-il de plus romantique que deux jeunes gens un peu sauvages arrivant d'un grand et mystérieux voyage ? Paris leur fait fête. Napoléon pourtant est moins enthousiaste et, je suppose, très jaloux. Parce que l'arrivée des deux chercheurs tombe juste dans la période de la préparation de son couronnement comme empereur (qui aura lieu en décembre 1804 et auquel Alexandre de Humboldt assistera). Or, l'attention du public se détournait de lui sur ces deux chercheurs qui avaient en plus le même âge que lui. Alexander était né en 1769, comme Bonaparte, Bonpland était un peu plus jeune. Bonaparte détestait la fête que Paris faisait aux deux scientifiques, probablement aussi parce que l'arrivée de Bonpland et de Humboldt à Paris était un triomphe (très romantique il est vrai) de la science classique et des Lumières que Bonaparte était en train de trahir lui-même avec son couronnement réactionnaire et « romantique ». Alexandre, que Bonaparte soupçonna d'espionnage, malgré le traitement méprisant dont il était victime de la part de celui-ci, en mondain qu'il était, se fit faire un habit extrêmement cher pour assister au sacre de Napoléon.

De toute façon, le public parisien avait raison de célébrer Humboldt, parce que celui-ci publiera, dans les années à venir, les vingt-neuf volumes de son *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent*, en français, un événement

scientifique d'envergure mondiale. Ce livre n'est d'ailleurs pas seulement un événement scientifique, mais aussi un événement littéraire largement méconnu en France. Humboldt écrit un français élégant, vivant et limpide (avec de temps en temps, mais très rarement, un petit germanisme charmant). C'est un auteur français dont les qualités littéraires restent encore à découvrir par l'histoire littéraire française. La malheureuse histoire franco-allemande a empêché en France une réception plus générale et plus littéraire de ce grand prosateur français. Le premier volume du *Voyage* paraîtra en 1805, le dernier en 1834. Le public français et donc toute l'Europe savante suivront Humboldt dans les terres éloignées qu'il avait parcourues. Le public « romantique » s'intéresse autant à l'éloignement spatial que temporel, sa curiosité concerne la Géographie et l'Anthropologie autant que l'Histoire.

Mais pourquoi proposer le 3 août 1804 comme nouvelle date de la naissance de la linguistique ? C'est que le débarquement sur le sol européen des deux jeunes gens « cuivrés » correspond à l'arrivée de 12 livres qui marquent le début de la linguistique moderne. Je ne sais d'ailleurs pas exactement si ces livres étaient à bord de *La Favorite* ou s'ils n'étaient pas plutôt dans l'autre bateau que Humboldt avait chargé, des mois avant son départ du Nouveau Monde, à La Havane, de ses collections biologiques amassées en Amérique et qui probablement étaient déjà arrivées en Europe depuis un certain temps. Mais c'est à partir du 3 août 1804 que ces ouvrages – ainsi que les autres collections – purent exercer un effet parce que Humboldt les fit circuler parmi les savants européens. Il s'agit des livres suivants, selon la liste publiée dans la *Relation historique* du voyage :

Bernardo de Lugo, *Gramatica de la lengua general del Nuevo Reyno de Granada o de la lengua de los Muzcas o Mozcas*, Madrid, 1619.

Diego Gonzalez Holguin, *Vocabulario de la lengua general de todo el Peru, llamada lengua Qquichua o del Inca, conforme a la propiedad cortesana del Cuzco*, Ciudad de los Reyes, 1608.

Gramatica de la lengua del Inca. Lima, 1753.

Al. de Molina, *Vocabulario de la lengua Mexicana*, Mexico, 1571.

Augustin de Vetancurt, *Arte de la lengua Mexicana*, Mexico, 1673.

Ant. Vasquez Gastelu y Raym. de Figueroa, *Arte de lengua Mexicana*, Puebla de los Angeles, 1693.

L. de Neve y Molina, *Reglas de ortografia, Diccionario y arte del idioma Othomi*, Mexico, 1767.

Carlos de Tapia Zenteno, *Noticia de la lengua Huasteca, con doctrina christiana*, Mexico, 1767.

Fr. Antonio de los Reyes, *Gramatica de la lengua Mixteca*, Mexico, 1593.

Jose Zambrano Bonilla, cura de San Andres de Hucitlapan, *Arte de la lengua Totonaca, con una doctrina de la lengua de Naolinga, con algunas voces de la lengua de aquella sierra y de esta por aca*, por Franc. Dominguez, cura de Xalpan, Puebla de los Angeles, 1752.

Jose de Ortega, *Vocabulario della lengua Castellana y Cora*, Mexico, 1732.

Fern. Ximenez, *Gramatica de la lengua Caribe* (manuscrit).

(A. v. Humboldt 1814-1825, vol. I, p. 504).

Ce sont donc des grammaires et des dictionnaires de langues amérindiennes : mozca, quechua, nahuatl, otomi, huasteca, mixteca, totonaca (naolingo), cora, caribe. Comment ces livres purent-ils avoir de telles conséquences ? C'est qu'ils furent utilisés par différentes personnes qui en développèrent un potentiel scientifique inespéré. Humboldt écrit sur ces livres dans la *Relation historique*, en 1814 :

j'ai recueilli sur celles [les langues] de l'Amérique beaucoup de matériaux, dont MM. Frédéric Schlegel et Vater se sont servis [...]. Ces matériaux se trouvent aujourd'hui entre les mains de mon frère, M. Guillaume de Humboldt, qui, pendant ses voyages en Espagne et pendant un long séjour à Rome, a formé la plus riche collection de vocabulaires américains, qui ait jamais existé. (A. v. Humboldt 1814-1825, vol. I, p. 24 et suiv.)

Johann Severin Vater, que Humboldt mentionne ici, remercie Alexander d'avoir mis à sa disposition ces matériaux linguistiques dans un livre sur les peuples de l'Amérique : *Untersuchungen über Amerika's Bevölkerung aus dem alten Kontinente* de 1810. Mais il les utilisera surtout pour la description des langues amérindiennes dans le troisième volume (1812-1816) du *Mithridate*, l'encyclopédie linguistique commencée par Adelung et dont Vater s'occupe après la mort de celui-ci : *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde mit dem Vater Unser als Sprachprobe in bey nahe fünfhundert Sprachen und Mundarten* de 1806-1817³. Mais Alexandre avait apporté ces livres surtout pour son frère Guillaume de Humboldt qui devait écrire pour le *Voyage* d'Alexandre un livre sur les langues du Nouveau Continent. Alexandre apportera donc ces grammaires et lexiques à Rome, en 1805, où son frère était ambassadeur de Prusse et s'occupait déjà des langues amérindiennes sur la base du matériau linguistique collectionné par le jésuite Lorenzo Hervás à Rome. Wilhelm n'écrira jamais ce livre sur les langues américaines, mais il nous reste le début de ce projet de livre, écrit en français, le joli texte appelé « Essai sur les langues du nouveau continent » – qui ne dit rien sur ces langues. Pourtant Wilhelm s'occupera des langues de l'Amérique pendant des décennies. Ses travaux américains ont été publiés récemment dans le contexte de l'édition de ses travaux linguistiques⁴. Huit des douze livres amenés par Alexandre en Europe se trouvent encore aujourd'hui dans la Staatsbibliothek de Berlin à laquelle Wilhelm avait légué ses ouvrages linguistiques⁵. C'est à partir des livres américains de son frère que Guillaume de Humboldt développera le projet d'un *Mithridate* réformé, une étude comparée des langues du monde. Mais le premier à vraiment étudier et utiliser ces livres fut Friedrich Schlegel. Et il en fit un usage qui révolutionnera l'étude des langues.

3. Adelung et Vater reprennent le titre et l'intention du *Mithridate* de Gesner, 1555.

4. Humboldt, 1994, 2000, 2009, 2011, 2012.

5. Voir Schwarz, 1993.

Sur la langue et la sagesse des Indiens

Car les livres américains ne restent pas à Rome chez Wilhelm, en 1805, mais retournent à Paris avec Alexandre qui y vivra jusqu'en 1827. Là, Alexandre les prête à Friedrich Schlegel qui vit entre Cologne et la France où il étudie le sanscrit et écrit *Über die Sprache und Weisheit der Indier* (*Sur la langue et la sagesse des Indiens*), publié en 1808. Voici donc un livre très romantique, écrit en France, mais farouchement anti-français : c'est un livre anti-Lumières, anti-Révolution, anti-Occident. Le germaniste Oesterle (1989) parle même d'une « contre-offensive » anti-française de Schlegel. Déçu par la Révolution et par les Lumières qui auraient détruit le renouveau grec de l'esprit européen dû à la Renaissance, Schlegel ne veut rien de moins que fonder une nouvelle Renaissance, chercher une nouvelle Europe, dans l'Inde cette fois-ci (au lieu de la Grèce) et donner ainsi une nouvelle direction à la culture occidentale :

Il est à souhaiter que les études indiennes trouveront de tels cultivateurs et amateurs comme l'Italie et l'Allemagne en avaient vus s'élever soudainement aux quinzième et seizième siècles et achever très rapidement de grandes choses ; car, par la connaissance renouvelée de l'Antiquité, la forme de toutes les sciences, on peut même dire du monde, fut transformée et rajeunie. L'effet de l'étude indienne ne serait pas moins grand et général si celle-ci était entamée et introduite avec la même énergie dans le cercle des connaissances européennes⁶.

Ce renouveau de la culture européenne doit être basé sur la langue des Indiens, le sanscrit (comme la culture européenne de la Renaissance l'était sur le grec). La structure du livre le montre clairement : le premier chapitre porte sur la langue, sur le sanscrit ; suivent un chapitre sur la « philosophie », c'est-à-dire sur la spiritualité hindoue qui se base sur cette langue, et sur les « idées historiques », pour terminer avec des traductions en allemand de quelques textes sanscrits importants.

Le sanscrit comme base de ce livre, censé renouveler l'érudition – « on peut même dire le monde » –, est donc la langue-mère de l'Europe :

Le vieux *sonskrito* indien, c'est-à-dire langue cultivée ou parfaite, dite aussi *gronthon*, c'est-à-dire la langue de l'écriture ou des livres, possède la plus grande parenté avec les langues romaine et grecque ainsi qu'avec le germain et le persan. La ressemblance ne se trouve pas seulement dans un grand nombre de racines qu'il a en commun avec celles-ci mais s'étend à *la structure la plus interne* et à la grammaire.

6. « Möchte das indische Studium nur einige solche Anbauer und Begünstiger finden, wie deren Italien und Deutschland im funfzehnten und sechszehten Jahrhundert für das griechische Studium so manche sich plötzlich erheben und in kurzer Zeit so Großes leisten sah; indem durch die wiedererweckte Kenntniß des Alterthums schnell die Gestalt aller Wissenschaften, ja man kann wohl sagen der Welt, verändert und verjüngt ward. Nicht weniger groß und allgemein, wir wagen es zu behaupten, würde auch jetzt die Wirkung des indischen Studiums sein, wenn es mit eben der Kraft ergriffen, und in den Kreis der europäischen Kenntnisse eingeführt würde. » (1808, p. X)

La concordance n'est pas donc une concordance contingente qui se laisserait expliquer par le mélange mais elle est essentielle et indique une origine commune. De cette comparaison il résulte en plus que la langue indienne est *la plus ancienne* et que les autres sont plus jeunes et dérivées de celle-là⁷.

Le sanscrit, récemment « découvert » par William Jones (1786) comme une langue apparentée au grec et au latin et aux autres langues indo-européennes, est considéré par Schlegel comme la langue dont descendent toutes les autres langues indo-européennes. Tandis que chez Jones on trouve seulement quelques analogies lexicales qui prouvent cette parenté, Schlegel met l'accent sur la grammaire pour prouver la parenté des langues, sur ce que Schlegel appelle de manière très moderne la « structure interne » :

Ce point décisif pourtant qui éclairera tout est la structure interne des langues ou la grammaire comparée qui nous donnera des éclaircissements tout à fait nouveaux sur la généalogie des langues de la même façon que l'anatomie comparée jettera de la lumière sur l'histoire naturelle supérieure⁸.

Et c'est exactement pour ce changement de perspective – de la linguistique du lexique à la grammaire, cette intuition vraiment révolutionnaire de Schlegel – que les livres américains d'Alexandre de Humboldt ont été décisifs. Schlegel trouve dans les grammaires américaines des procédés grammaticaux tellement divergents de ceux des langues européennes qu'il met ces différences structurales au centre de sa comparaison (comparer des lexèmes était évidemment impossible car il n'y avait aucune base pour une telle comparaison, il n'y avait pas de mots communs comme dans les langues indo-européennes). Schlegel trouve deux choses en étudiant les ouvrages américains de Humboldt : il découvre un nouveau principe de la linguistique et, basé sur celui-ci, il retrouve et approfondit l'abîme entre l'Amérique et l'Inde (et donc l'Europe), dont certains anthropologues européens sont convaincus depuis longtemps⁹.

L'étude comparative des langues à la fin du XVIII^e siècle se basait encore largement sur la comparaison des mots (pour constater des parentés entre les langues, leur « généalogie »). Les *Vocabularia comparativa* de Pallas – vingt ans avant Schlegel – comparaient des mots, Hervás (1785, 1787) et Adelung/Vater (1806-1817), dans leurs œuvres encyclopédiques, sont plutôt

7. « Das alte indische *Sanskrito* d. h. die gebildete oder vollkommne auch *Gronthon* d.h. die Schrift- oder Büchersprache hat die größte Verwandtschaft mit der römischen und griechischen sowie mit der germanischen und persischen Sprache. Die Aehnlichkeit liegt nicht bloß in einer großen Anzahl von Wurzeln, die sie mit ihnen gemein hat, sondern sie erstreckt sich bis auf die *innerste Struktur und Grammatik*. Die Uebereinstimmung ist also keine zufällige, die sich aus Einmischung erklären liesse; sondern eine wesentliche, die auf gemeinschaftliche Abstammung deutet. Bei der Vergleichung ergibt sich ferner, daß die indische Sprache *die ältere* sei, die andern aber jünger und aus jener abgeleitet. » (1808, p. 1)

8. « Jener entscheidende Punkt aber, der hier alles aufhellen wird, ist die innre Struktur der Sprachen oder die vergleichende Grammatik, welche uns ganz neue Aufschlüsse über die Genealogie der Sprachen auf ähnliche Weise geben wird, wie die vergleichende Anatomie über die höhere Naturgeschichte Licht verbreiten wird. » (1808, p. 28)

9. Voir Ette, 2010.

indécis lorsqu'il s'agit de savoir sur quoi baser leurs comparaisons linguistiques. Voici le début d'une liste comparative du *Vocabularium* de Pallas (dans une traduction allemande, l'original étant en russe) :

112. <i>Ogon</i> (Feuer)		
1 Slavonisch		Ogn
2 Slavonisch-Ungrisch	Ogn	
3 Illyrisch	Ogagn, Oggna	
4 Böhmisches	Ogen	
5 Serbisch	Ongn, Watra	
6 Wendisch	Wojen	
7 Sorabisch	Wohen	
8 Polabisch	---	---
9 Kaschubisch	---	---
10 Polnisch		Ogen
11 Malorossisch	Ogon	
12 Susdalisch	Dulik	
13 Celtisch	Tan, Dar, Ufel, Fo	
14 Bretagnisch	Tan, Afo	
15 Baskisch		Ssua
16 Irisch	Tene	
17 Ersisch-Schottisch	Teine	
18 Walisch	Tan, Ufel	
19 Cornwallisch	Tan	
20 Altgriechisch	Pür	
21 Neugriechisch	Photia	
22 Lateinisch	Ignis	
23 Italienisch	Foco	
24 Neapolitanisch	Fuoco	
25 Spanisch		Fuego
26 Portugiesisch	Fógo	
27 Romanisch und Alt-Französisch		Fek, Fū, Füs
28 Neu-Französisch	Feu	
29 Wallisisch	Fü	
30 Gothisch		Funin
31 Angelsächsisch	Fir, Eled, Alet	
32 Englisch		Feir
33 Teutonisch	Fuir	
34 Niederdeutsch	Für	
35 Deutsch	Feuer	

À ces comparaisons lexicales, Schlegel oppose la grammaire, la « structure interne » comme centre de la linguistique comparative. Et c'est exactement là, c'est-à-dire dans la grammaire, qu'il trouve une différence tellement profonde entre les langues de l'Amérique et les langues indo-européennes qu'il se croit légitimé à assumer deux « genres principaux » de langues, de toutes les langues du monde (il en connaissait à peine une vingtaine !) : des langues à flexion et des langues qui « ajoutent » des mots pour indiquer la relation grammaticale :

Ou les déterminations accessoires de la signification sont indiquées par des changements internes du son de la racine, c'est-à-dire par la flexion, ou à chaque fois par un mot propre ajouté [...] et ces deux cas les plus simples désignent aussi les deux genres principaux de toutes les langues¹⁰.

Et ces différences sont tellement profondes que l'on doit même assumer deux origines du langage :

[...] elle [la protolangue des langues « indiennes », le sanscrit] *n'est pas* née d'un cri purement physique et de maintes tentatives linguistiques d'imitation ou de jeux phonétiques à partir desquels se serait formé graduellement un peu de raison ou de forme raisonnable. Cette langue est plutôt une preuve de plus – si l'on en avait encore besoin face à tant d'autres – que l'état humain n'a pas commencé partout avec une *stupidité animale*, mais elle montre plutôt qu'il y régnait dès le début la plus claire et la plus intime *réflexivité*. Car une telle réflexivité produit la langue qui exprime déjà dans ses premiers éléments les plus simples les concepts supérieurs du monde de la pensée pure en une clarté immédiate¹¹.

Il est évident que ces deux scénarios correspondent, d'un côté, au scénario de l'origine chez Condillac (1746), et, de l'autre, à celui de Herder (1772) : le « cri des passions » de Condillac s'oppose à la belle *Besonnenheit* (réflexivité) innée de Herder. Il y a donc une origine « française », quasi animale, et une origine « allemande », proprement humaine, supérieure bien sûr. Le sanscrit – et donc les langues européennes qui en descendent – ont une origine humaine exprimant « déjà dans ces premiers éléments les plus simples les concepts supérieurs du monde de la pensée pure en une clarté immédiate », les autres langues n'ayant aucune chance de jamais rattraper ce retard. Et ces deux origines constituent une inégalité originelle des hommes dont Schlegel semble se réjouir triomphalement :

Nous ne luttons pas contre l'origine naturelle des langues mais seulement contre leur égalité originelle lorsqu'on affirme qu'elles auraient toutes été également sauvages et rudes au début, une affirmation suffisamment démentie par tant de faits allégués¹².

Ce sont là des pensées passionnément réactionnaires, anti-révolutionnaires, le pathos anti-égalitaire contre le pathos de l'égalité. Il y a

10. « Entweder werden die Nebenbestimmungen der Bedeutung durch innre Veränderung des Wurzellauts angezeigt, durch Flexion; oder aber jedesmal durch ein eignes hinzugefügtes Wort [...] und diese beiden einfachsten Fälle bezeichnen auch die beiden Hauptgattungen aller Sprache. » (1808, p. 45)

11. « [...] sie [die Ursprache der "indischen" Sprachen] ist *nicht* aus einem bloß physischen Geschrei und allerlei schallnachahmenden oder mit dem Schall spielenden Sprachversuchen entstanden, wo dann allmählig etwas Vernunft und Vernunftform angebildet worden wäre. Vielmehr ist diese Sprache selbst ein Beweis mehr, wenn es dessen noch bei so vielen anderen bedarf, daß der Zustand des Menschen nicht überall mit *thierischer Dumpfheit* angefangen [...]; zeigt vielmehr, daß [...] gleich von Anfang die klarste und innigste *Besonnenheit* statt gefunden; denn das Werk und Erzeugniß einer solchen ist die Sprache, die selbst in ihren ersten und einfachsten Bestandtheilen die höchsten Begriffe der reinen Gedankenwelt [...] in unmittelbarer Klarheit ausdrückt. » (p. 62 et suiv.)

12. « Nicht gegen den natürlichen Ursprung der Sprachen streiten wir, sondern nur gegen die ursprüngliche Gleichheit derselben, da man behauptet, sie seien anfangs alle gleich wild und roh gewesen; eine Behauptung, die durch so viele der angeführten Thatsachen hinreichend widerlegt wird. » (p. 64)

inégalité (pas seulement des langues) dès l'origine. Nous sommes en face du racisme linguistique naissant.

Voilà ce que Schlegel a déduit de ses études des ouvrages américains de Humboldt. La réception de cette leçon de linguistique et d'idéologie fut forte mais heureusement aussi très discutée dès le départ. Les savants allemands suivent avec enthousiasme la leçon linguistique : ils se jettent sur l'étude du sanscrit et la nouvelle linguistique comparative sera surtout une *grammaire comparée*. Les livres des pères fondateurs de la linguistique s'appelleront *Vergleichende Grammatik (Grammaire comparée)*, et non plus *Vocabularia comparativa*. Mais les rapides et superficielles classifications ainsi que leurs conséquences proto-racistes seront plutôt immédiatement critiquées.¹³ Et la leçon idéologique ultérieure de Schlegel aura encore moins de succès : les nouvelles études indiennes ne mèneront pas à une nouvelle spiritualité, il n'y eut pas de nouvelle Renaissance, basée sur l'Inde. Or, la linguistique suivra Schlegel dans le chemin de la *grammaire comparée*, la linguistique entière, celle que j'appelle le projet « Inde » ainsi que celle que j'appelle le projet « Amérique ».

Inde

Le grand projet de la linguistique historico-comparative (dont la perspective est toujours celle d'une « généalogie » comme l'avait appelée Schlegel) débutera avec l'étude historique du système de la conjugaison indo-européenne. Bopp, dans le *Conjugationssystem* de 1816, se réfère explicitement à Schlegel comme à celui qui aurait inspiré une telle recherche. Mais le *Conjugationssystem* marque aussi les distances que prendra la nouvelle science de Schlegel : Bopp prouve non seulement que l'abîme entre les deux procédés grammaticaux (flexion *vs* mots ajoutés), qui serait à la base des deux « genres principaux », n'existe pas, mais que, au contraire, les belles flexions indo-européennes sont les produits d'un amalgame de mots grammaticaux « ajoutés » avec la racine. Par la composition de son livre, il met aussi très clairement en évidence le fait que les conclusions idéologiques de Schlegel ne l'intéressent pas : il n'y a rien chez Bopp sur la « philosophie » ou les « idées historiques » des Indiens. Bien qu'il finisse son livre, comme Schlegel, par des traductions de quelques textes indiens, ces textes n'ont aucune relation avec son analyse strictement grammaticale, ils sont seulement un appendice à l'étude linguistique. La « sagesse » des Indiens est donc complètement séparée de la langue. Plus tard, dans la préface de sa *Grammaire comparative* (1833-1852), Bopp confirmera sa perspective purement linguistique : la langue, pour lui, ce sont des sons grammaticaux – « Tout l'être du langage est maintenant sonore »

13. Voir Trabandt, 2005 et 2012.

(Foucault 1966 : 298) – elle est un objet physique dont il exclut explicitement le côté intellectuel (sémantique) ; le langage devient ce « quatrième domaine de la nature » dont se moquera Saussure. Bopp est vraiment le premier linguiste « scientifique ».

Grimm, bien sûr, suivra aussi l'exhortation schlegelienne de baser la comparaison linguistique sur la grammaire : sa monumentale *Grammaire germanique* (Grimm 1822-1837) deviendra le modèle des autres grammaires comparatives qui vont suivre, celle de Bopp sur les langues indo-européennes (1833-1852) ou celle de Diez (1836-1844) sur les langues romanes, par exemple.

La grammaire historico-comparative sera le projet vainqueur de la linguistique professionnelle du XIX^e siècle (en Allemagne, elle domine jusque dans les années 1950). Elle se renouvellera dans des générations ultérieures selon des principes toujours plus « scientifiques », les sciences de la nature étant le modèle qui s'impose. Je l'appelle le projet « Inde » non seulement parce que cette grammaire suit le principe structural, grammatical, établi par Schlegel, mais surtout parce qu'elle vise à reconstruire, comme chez Schlegel, une unité originelle dans le Temps, une « Inde-Mère » linguistique. Cet intérêt historique, cette volonté de reconstruire la langue originelle, ce motif édénique est d'ailleurs l'intention dominante dans les études linguistiques depuis la Renaissance, c'est-à-dire depuis le moment où l'Europe se rend compte de la diversité des langues du Monde. Ce n'est pas cette perspective temporelle qui est la nouveauté dans la nouvelle linguistique romantique, mais les principes méthodiques trouvés par Schlegel, Bopp et Grimm.

Amérique

Mais le livre de Schlegel inspire aussi l'autre projet linguistique qui va naître en même temps avec la linguistique *historico-comparative* (comme un jumeau plus petit d'abord et qui atteindra toute sa taille plus tard) et que j'appelle le projet « Amérique ». Et c'est cela que l'historiographie linguistique ne voit pas toujours très clairement. L'Inde, chez Schlegel et dans le projet linguistique qui s'en inspire, c'est nous-même, l'Europe et la profondeur temporelle de son passé. L'Amérique c'est l'Autre séparé de nous par l'Espace et par l'abîme de procédés linguistiques profondément divergents. L'étude des différences linguistiques dans l'espace, une étude *anthropologico-comparative* des langues, est en effet le deuxième chapitre de la linguistique romantique inspirée par (et contre) Schlegel. Le projet « Amérique » emprunte aussi le point de vue structural, grammatical, pour l'étude comparative des langues. Mais il luttera contre les « deux genres principaux » des langues et par conséquent aussi contre la supposition de deux races humaines et donc de

l'inégalité parmi les hommes. Cette linguistique est liée au nom de Humboldt, Alexandre et Guillaume¹⁴, et elle envisage une analyse descriptive de toutes les langues du monde.

Alexandre de Humboldt lui-même est le premier des frères Humboldt à publier quelque chose sur les langues de l'Amérique. Son frère Guillaume est trop occupé par des missions diplomatiques pour écrire le livre sur les langues pour le *Voyage* de son frère et ne s'occupera des langues américaines que lorsqu'il aura quitté la vie politique, après 1820. Dans la *Relation historique* de son *Voyage* (1814-1825), Alexandre écrit un grand chapitre anthropologique sur les habitants de l'Amérique au centre duquel se trouve l'analyse de la langue des Chaymas sur laquelle il avait rassemblé lui-même des informations linguistiques. Alexandre connaît et cite les œuvres de Schlegel et de Bopp, il est donc tout à fait à la hauteur de la discussion linguistique de son temps. Son analyse du chaymas ainsi que ses remarques ultérieures sur la comparaison des langues se basent sur la grammaire, donc sur ce qu'il appelle avec Schlegel la « structure interne ». Mais il est très sceptique face aux rapides et dangereuses classifications de Schlegel contre lesquelles il écrit :

Plus on parvient à pénétrer dans leur structure interne, plus les contrastes, les caractères tranchés s'évanouissent. [...] nous n'admettons pas un principe unique et absolu dans la classification des langues [...]. (A. v. Humboldt 1814-1825, vol. I, p. 486 et suiv.)

Plus on pénètre dans la structure d'un grand nombre d'idiomes, et plus on se défie de ces grandes divisions des langues (par bifurcation). (A. v. Humboldt 1814-1825, vol. III, p. 176)

C'est aussi la position de son frère Wilhelm qui reprendra ses travaux linguistiques, entamés à Rome, sur les langues américaines et confirmera lui aussi explicitement le point de vue structural de Schlegel dans son premier discours à l'Académie de Berlin « Sur l'étude comparative des langues » (*Ueber das vergleichende Sprachstudium*), de 1820. C'est un discours programmatique dans lequel Guillaume de Humboldt esquisse l'ensemble d'une linguistique descriptive de toutes les langues du monde – programme qui s'avérera différer profondément de ce qui s'esquisse comme linguistique historique et comparative (on ne voit pas encore, en 1820, ce qu'elle sera, mais Humboldt met en garde contre des généalogies et des classifications rapides) :

La première règle est donc d'étudier chaque langue connue dans sa cohésion interne et d'y poursuivre toutes les analogies et de les ordonner systématiquement, afin de gagner des connaissances claires de la connexion grammaticale des idées en elle, l'étendue des concepts désignés, la nature de cette désignation et de la tendance

14. Voir Trabant, 2005.

intellectuelle concomitante, plus ou moins vitale, à l'élargissement et au raffinement¹⁵.

Humboldt reprend donc, avec l'expression *innerer Zusammenhang* (« cohésion interne ») l'idée de la « structure interne », mais il la développe en l'étendant à la sémantique et aux procédés stylistiques (*Erweiterung und Verfeinerung*).

Et, comme son frère Alexandre, il est très critique des classifications des langues. Et il donne la raison pour laquelle « les contrastes, les caractères tranchans s'évanouissent » (Alexandre) quand on pénètre dans la structure interne des langues : les langues ne sont pas des objets naturels, mais des objets mentaux, et – en tant que telles – elles sont des « individus mentaux » :

Pour deux raisons qui tranchent la question nous repoussons une fois pour toutes la classification des langues, souvent proposée, à la manière de la classification des objets naturels : la science naturelle n'a jamais affaire à des choses mentales ni à des choses individuelles ; et une langue est une individualité mentale¹⁶.

Une linguistique qui se met à la recherche des langues comme individualités mentales n'essaiera pas de faire disparaître ces individualités dans l'appartenance commune à une classe de langues ni dans leur identité avec d'autres langues dans la profondeur du Temps. Elle mettra, au contraire, l'accent sur la diversité qu'elle trouve dans l'Espace de la géographie humaine. C'est dans ce sens que j'appelle le projet « Amérique » un projet anthropologique car c'est l'Espace qui en est la dimension caractéristique, opposée à la dimension du Temps propre de l'Histoire¹⁷ :

La diversité des langues est le sujet [du projet que Humboldt propose] qui doit être traité sur la base de l'expérience et dans le sens de l'histoire, dans ses causes et effets, dans sa relation avec la nature, la fortune et les finalités de l'humanité¹⁸.

Le titre de l'œuvre principale de Wilhelm von Humboldt contient comme terme-clé le mot *Verschiedenheit*, « diversité » : *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*, « Sur la diversité de la structure des langues de l'humanité ». Ce beau titre dit tout le programme de cette linguistique anthropologique : tous les êtres humains sont doués d'une faculté de langage,

15. « Die erste Regel ist daher, zuvörderst jede bekannte Sprache in ihrem inneren Zusammenhange zu studiren, alle darin aufzufindenden Analogien zu verfolgen, und systematisch zu ordnen, um dadurch die anschauliche Kenntniss der *grammatischen Ideenverknüpfung* in ihr, des Umfangs der *bezeichneten Begriffe*, der Natur dieser Bezeichnung, und des ihr beiwohnenden, mehr, oder minder lebendigen geistigen Triebes nach *Erweiterung und Verfeinerung*, zu gewinnen. » (W. v. Humboldt 1903-1936, vol. IV, p. 10 et suiv.)

16 « Aus zwei, die ganze Frage abschneidenden Gründen ist daher die so oft angeregte Eintheilung der Sprachen nach Art der Eintheilung der Naturgegenstände ein für allemal und für immer zurückzuweisen. Die Naturkunde hat es nie mit Geistigem und nie mit Individuellem zu thun, und eine Sprache ist eine geistige Individualität. » (W. v. Humboldt 1903-1936, vol. VI, p. 150 et suiv.)

17. Voir Trabant, 2007. Sur le problème géopolitique de cette linguistique, voir Messling, 2008.

18. « Die Verschiedenheit der Sprachen ist das Thema, welches aus der Erfahrung und an der Hand der Geschichte bearbeitet werden soll, und zwar in ihren Ursachen und Wirkungen, ihrem Verhältniss zu der Natur, zu den Schicksalen, und den Zwecken der Menschheit. » (W. v. Humboldt 1903-1936, vol. IV, p. 7)

mais toutes les communautés linguistiques manifestent cette faculté différemment. L'ensemble de cette diversité (la « totalité ») est l'esprit humain. Ainsi l'étude comparative des langues réalise ce que Leibniz avait déjà proposé dans ses *Nouveaux essais* quand il avait dit qu'il fallait « mettre en dictionnaires et en grammaire toutes les langues de l'univers » parce que ceci augmenterait nos connaissances des choses ainsi que de la « merveilleuse variété » des opérations de l'Esprit humain :

[Les langues] sont les plus anciens monuments du genre humain. On enregistrera avec le temps et mettra en dictionnaires et en grammaires toutes les langues de l'univers, et on les comparera entre elles ; ce qui aura des usages très grands tant pour la connaissance des choses [...] que pour la connaissance de notre esprit et de la merveilleuse variété de ses opérations. (Leibniz 1765/1966, p. 293)

C'est la linguistique synchronique et structurale du XX^e siècle qui reprendra et développera l'intention du projet « Amérique » dans la vaste activité scientifique de la description de toutes les langues du monde. Elle est née – de manière très romantique – avec son jumeau historico-comparatif, d'abord plus fort et plus visible, le 3 août 1804, quand deux jeunes gens « cuivrés » descendirent, à Bordeaux, d'un navire en provenance de l'Amérique.

Bibliographie

Adelung, Johann Christoph / Vater, Johann Severin

1806-1817 : *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde mit dem Vater Unser als Sprachprobe in bey nahe fünfhundert Sprachen und Mundarten*, 4 vol., Berlin, Vossische Buchhandlung (réimpr. Hildesheim, Olms, 1970).

Auroux, Sylvain (dir.)

1989-2000 : *Histoire des idées linguistiques*, 3 vol., Liège, Mardaga.

Benfey, Theodor

1869 : *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischen Philologie in Deutschland seit dem Anfange des 19. Jahrhunderts mit einem Rückblick auf die früheren Zeiten*, Munich, Cotta.

Bopp, Franz

1816 : *Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache*, Francfort-sur-le-Main, Andreä.

1833-1852 : *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Griechischen, Lateinischen, Litthauischen, Gothischen und Deutschen*, 6 vol., Berlin, Dümmler.

Buschmann, Eduard / Humboldt, Wilhelm von

2000 : *Wörterbuch der mexicanischen Sprache*, éd. Manfred Ringmacher, Paderborn, Schöningh (= *Schriften zur Sprachwissenschaft*. vol. III.3).

Condillac, Étienne Bonnot de
(1746) : *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, éd. Charles Porset, Auvers-sur-Oise, Galilée, 1973.

Degérando, Joseph-Marie
(1800) : « Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages », dans Jean Copans / Jean Jamin (éd.), *Aux origines de l'anthropologie française. Les mémoires de la société des observateurs de l'homme*, Paris, Jean-Michel Place, 1994, p. 73-109.

Delbrück, Bertold
1919 : *Einführung in das Studium der indogermanischen Sprachen*.⁶ Leipzig, Breitkopf & Härtel.

Diez, Friedrich
1836-1844 : *Grammatik der romanischen Sprachen*, 3 vol., Bonn, Weber.

Ette, Ottmar
2010 : « Réflexions européennes sur deux phases de mondialisation accélérée chez Cornelius de Pauw, Georg Forster, Guillaume-Thomas Raynal et Alexandre de Humboldt », *Humboldt im Netz*, vol. XI, n° 21.

Foucault, Michel
1966 : *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.

Gesner, Conrad
1555 : *Mithridates. De differentiis linguarum tum veterum tum quae hodie apud diuersas nationes in toto orbe terrarum in usu sunt*, Zürich, Froschauer.
(1555) : *Mithridate. Mithridates*, éd. Bernard Colombat / Manfred Peters, Genève, Droz 2009.

Grimm, Jacob
1819 : *Deutsche Grammatik*. Erster Theil. Göttingen, Dieterich.
1822-1837 : *Deutsche Grammatik*, 4 vol., Göttingen, Dieterich.

Herder, Johann Gottfried
(1772) : *Abhandlung über den Ursprung der Sprache*, éd. Wolfgang Proß, Munich, Hanser, 1978.

Hervás, Lorenzo
(1785) : *Catalogo delle lingue conosciute e notizia della loro affinità, e diversità*, Cesena, Biasini (réimpr. Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1987, éd. Jesús Bustamante).
1785 : *Origine, formazione, meccanismo, ed armonia degl'idiomi*, Cesena, Biasini.
(1787) : *Vocabolario poligloto. Saggio pratico delle lingue*, Cesena, Biasini (réimpr. Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1991, éd. Manuel Brea-Claramonte / Ramón Sarmiento).

Humboldt, Alexander von
1814-1825 : *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, 3 vol., Paris, Dufour (réimpr. Stuttgart, Brockhaus, 1970).

Humboldt, Wilhelm von

1903-1936, *Gesammelte Schriften*. 17 vol. (éd. Albert Leitzmann *et al.*), Berlin, Behr.
1994 : *Mexicanische Grammatik*, éd. Manfred Ringmacher (= *Schriften zur Sprachwissenschaft*. vol. III.2), Paderborn, Schöningh.
2000 : (= Buschmann/Humboldt, 2000).
2009 : *Mittelamerikanische Grammatiken*, éd. Manfred Ringmacher / Ute Tintemann (= *Schriften zur Sprachwissenschaft*. vol. III.4), Paderborn, Schöningh.
2011 : *Südamerikanische Grammatiken*, éd. Manfred Ringmacher / Ute Tintemann (= *Schriften zur Sprachwissenschaft*. vol. III.5), Paderborn, Schöningh.
2012 : *Nordamerikanische Grammatiken*, éd. Micaela Verlatto, (= *Schriften zur Sprachwissenschaft*. vol. III.6), Paderborn, Schöningh.

Jones, William

(1786) : « The Third Anniversary Discourse, on the Hindus », dans Winfred P. Lehmann (éd.), *A Reader in Nineteenth Century Historical Indo-European Linguistics*, Bloomington, Indiana University Press 1967, p. 7-20.
(<http://www.utexas.edu/cola/centers/lrc/books/readT.html>)

Leibniz, Gottfried Wilhelm

(1765) : *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, éd. Jacques Brunschwig, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

Messling, Markus

2008 : Wilhelm von Humboldt and the 'Orient': On Edward W. Said's remarks on Humboldt's Orientalist studies, dans *Language Sciences* n° 30, p. 482-498.

Oesterle, Günter

1989 : « Friedrich Schlegel in Paris oder die romantische Gegenrevolution », dans Gonthier-Louis Fink (dir.), *Les Romantiques allemands et la Révolution française. Die deutsche Romantik und die französische Revolution*, Strasbourg, 1989, p. 163-179.
(http://www.goethezeitportal.de/db/wiss/schlegel_fr/oesterle_revolution.pdf)

Pallas, Peter Simon

1786/1789 : *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa*. 2 vol., Saint-Pétersbourg, Schnoor.

Saussure, Ferdinand de

(1916) : *Cours de linguistique générale*, éd. Tullio De Mauro, Paris, Payot 1975.

Schlegel, Friedrich

1808 : *Über die Sprache und Weisheit der Indier. Ein Beitrag zur Begründung der Alterthumskunde*, Heidelberg, Mohr und Zimmer (réimpr. Amsterdam, Benjamins, 1977).

Schwartz, Christa

1993 : *Ex libris a Guilelmo L.B. de Humboldt legatis*, Paderborn, Schöningh.

Trabant, Jürgen

2005 : « Ansichten der Sprache : Alexander von Humboldt und die amerikanischen Sprachen », dans Iwan D'Aprile / Martin Disselkamp / Claudia Sedlarz (dir.), *Tableau de Berlin*, Hanovre, Wehrhahn, p. 157-182.

2005 : « Visions linguistiques : les frères Humboldt, l'Amérique et les langues », dans *Verbum* n° XXVII, p. 1-2 (= Anne-Marie Chabrolle-Cerretini dir., *Wilhelm von Humboldt, les langues et sa théorie du langage*, p. 65-78)

2007 : « Von Wilden und Weltbürgern. Über die anthropologischen Wurzeln der Sprachwissenschaft um 1800 », dans Daniel Jacob / Thomas Krefeld (dir.), *Sprachgeschichte und Geschichte der Sprachwissenschaft*, Tübingen, Narr, p. 131-142.

2009 : « Linguistik und Philologie : Sprache bei Humboldt, Grimm und Bopp », dans Christoph König (dir.), *Das Potential europäischer Philologien. Geschichte, Leistung, Funktion*, Göttingen, Wallstein, p. 140-161.

2012 : « Alexander von Humboldt über Erdgewalt und Geisteskraft in der Sprache », dans Ottmar Ette et Markus Messling (dir.), *Wort – Macht – Stamm*. Munich, Fink.

Vater, Johann Severin

1810 : *Untersuchungen über Amerika's Bevölkerung aus dem alten Kontinente*, Leipzig, Vogel.